



David BUISSERET, *Ingénieurs et fortifications avant Vauban. L'organisation d'un service royal aux XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Édition du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, 142 p.

Jean-Pierre Gutton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/432>

DOI : 10.4000/ch.432

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Jean-Pierre Gutton, « David BUISSERET, *Ingénieurs et fortifications avant Vauban. L'organisation d'un service royal aux XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Édition du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, 142 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-3/4 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.432>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

David BUISSERET, *Ingénieurs et fortifications avant Vauban.*
L'organisation d'un service royal aux XVI^e-XVIII^e siècles, Paris, Édition du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, 142 p.

Jean-Pierre Gutton

- 1 L'historien de Sully et d'Henri IV, qui enseigne maintenant à l'université du Texas, avoue avoir mis plus de quarante ans à réaliser ce volume, dont la publication avait d'ailleurs été préparée par plusieurs articles. Le résultat de ce travail d'érudition impeccable, mise au service de l'histoire d'un important thème de l'administration monarchique, est remarquable. Le livre s'intéresse à ceux qui portent le titre de "commissaires des fortifications", puis, à partir du milieu du XVI^e siècle, d'"ingénieurs du roi". Ce qui signifie que des ingénieurs — Adam de Crapone par exemple — qui ne font pas partie du service royal en sont exclus, puisque l'ouvrage se veut surtout l'histoire d'une institution, d'un service de la Couronne. Trois chapitres, qui scandent une évolution chronologique, conduisent de la fin du Moyen Âge aux années 1660. C'est dire que ce travail est un prélude à celui qu'Anne Blanchard avait consacré aux ingénieurs du roi de Louis XIV à Louis XVI, publié il y a plus de vingt ans. Quant aux sources utilisées ce sont essentiellement les actes royaux, des documents généalogiques et la trace des travaux des ingénieurs sur des cartes ou des plans-reliefs.
- 2 Si dès le règne de Louis XI les limites sont l'objet d'une défense systématique, ce n'est que dans la seconde moitié du XVI^e siècle que prend forme un service de fortifications. À cette époque, la plupart des ingénieurs viennent d'Italie d'où ils apportent calculs mathématiques sophistiqués et plans à l'échelle. À l'époque d'Henri IV le service du Génie s'organise dès la paix revenue. En 1600, Sully devient surintendant des

fortifications et, le 15 mai 1604, est promulgué le règlement qui établit le service. Dans les grandes provinces frontalières il y eut un ingénieur du roi (souvent secondé par un “conducteur des desseins”) qui fait approuver ses projets par le gouverneur de la province. Quelques ingénieurs ne sont pas affectés à une province et restent disponibles pour des tâches variées, particulièrement pour des travaux d'hydraulique comme Humfrey Bradley. À peu d'exceptions près, les ingénieurs sont désormais des Français, même si l'influence hollandaise est alors forte. Sous le règne de Louis XIII, les ingénieurs qui étaient douze sous Henri IV, constituent un groupe d'une cinquantaine d'hommes. Ils composent un grand nombre de cartes et il semble bien qu'en 1649 une trentaine d'atlas soient transmis à Mazarin par le service des fortifications. Les ingénieurs demeurent formés sur le tas, mais ils appartiennent souvent à des dynasties d'ingénieurs. Certains sont encore des polymathes, ce qui ne sera plus le cas à la fin du XVII^e siècle.

- 3 Les apports de ce livre sont multiples. Contribution à l'histoire des institutions et à celle des financements de la monarchie, il est aussi essentiel pour l'histoire des sciences et des techniques. Dans ce dernier domaine, il montre clairement que tout ne commence pas avec Colbert et Vauban. Admirablement illustré, l'ouvrage peut aussi s'utiliser — grâce aux index — comme un dictionnaire dont les lecteurs des *Cahiers d'histoire* apprécieront l'utilité pour le Dauphiné et le Lyonnais.